

HISTOIRE

# En 1909, le folklore alsacien débarquait en force à Nancy

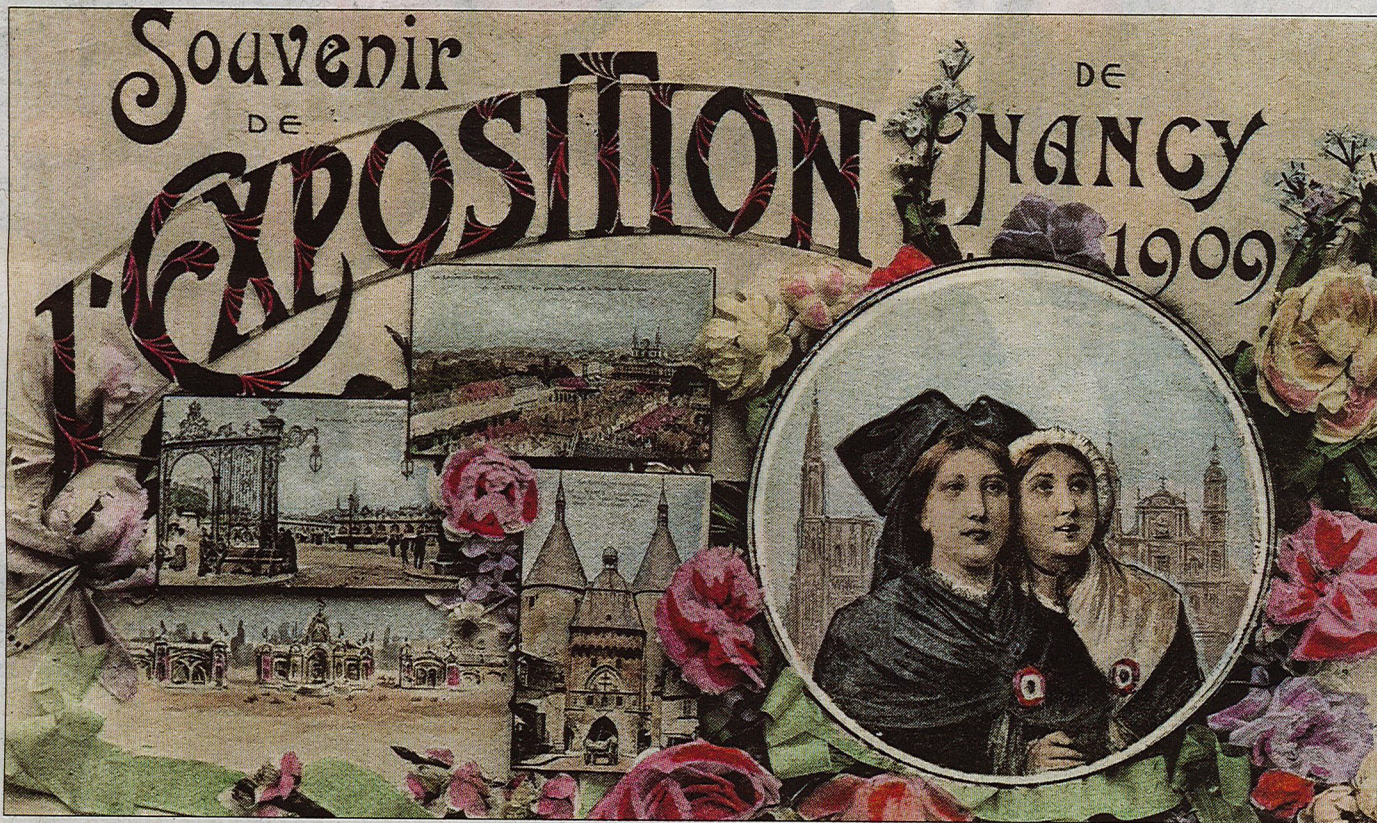
L'acte était éminemment politique : lorsqu'en 1909, Nancy organise une Exposition internationale de l'Est de la France, elle y invite l'Alsace, province perdue dont se languit la Patrie. Le Musée Alsacien de Strasbourg convoque cette page d'histoire où s'élabore un folklore alsacien qui perdure de nos jours.

Ils étaient venus en nombre par le train. Du Pays de Hanau, de l'Outre-Forêt, de Geudertheim ou encore de Hoerd. Les femmes toutes coiffées déployées, les hommes portant le chapeau à large bord que garnissaient parfois quelques fleurs. La présence officielle des Alsaciens à l'Exposition internationale de l'Est de la France montée par la Ville et la Chambre de commerce de Nancy n'allait pas de soi. Si plusieurs pays avaient été invités, comme la Grande-Bretagne ou la Belgique, ce ne fut pas le cas de l'Allemagne. On est en 1909, et les tensions entre Paris et Berlin ne prêtent pas vraiment aux accommodements. Alors, faire venir des Alsaciens, autrefois français et devenus allemands à la suite d'une cinglante défaite, pouvait s'apparenter à une provocation, dans un contexte d'esprit de revanche qui flottait dans l'air.

## Comme un esprit de revanche...

«C'était notamment le cas à Nancy, où la présence alsacienne francophile était forte du fait du grand nombre d'optants qui s'y étaient installés, refusant de devenir allemands à la suite du traité de Francfort. Ce qui explique que la nostalgie des "provinces perdues", l'Alsace et la Moselle, était très ancrée dans cette ville qui s'était d'ailleurs considérablement développée à la suite de cet apport en hommes et en capitaux», indique Marie Pottecher.

Conservatrice du Musée Alsacien, elle cosigne avec Sophie Mouton, son ancienne homolo-



Une carte postale très explicite sur le sentiment d'appartenance de l'Alsace à la France : l'Alsacienne porte la cocarde tricolore.

© Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée Lorrain

gue du Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain de Nancy, cette large évocation (150 œuvres et documents réunis) de l'Exposition internationale de l'Est de la France organisée en 1909. Le projet était ambitieux puisqu'il s'agissait «d'une sorte de mini-exposition universelle», résume Marie Pottecher, rappelant la logique «de promotion économique et commerciale d'un territoire» de ce type de manifestations qui avaient également éclaté à Lille, Bordeaux, Lyon, Nantes...

Sauf que Nancy, bastion de la présence alsacienne aux frontières de l'Est, offrait nécessairement un caractère singulier compte tenu de la situation qui prévalait entre la France et l'Allemagne. L'esprit de revanche incarné par un Maurice Barrès flotte dans les airs alors que la crise marocaine opposant les intérêts des deux pays contribue à mettre de l'huile sur le feu. Le célèbre tableau de Jean-Joseph Weerts,

*France !! Ou l'Alsace et la Lorraine désespérées* illustre cet état d'esprit : on y voit les allégories des deux provinces éplorées, un drapeau tricolore jonchant le sol alors qu'au loin la silhouette de la cathédrale de Strasbourg pointe la terre à reconquérir – la peinture date de 1906, un an après la crise de Tanger et trois ans avant l'Exposition de Nancy.

Cette dernière pouvait-elle avoir lieu en ignorant ostensiblement la province perdue ? Un homme d'affaires nancéien, Eugène Corbin, et un juge d'instruction en poste dans la cité lorraine mais originaire de Wissembourg, Auguste Stoffel, décident que non. Dès 1908, ils mobilisent leurs réseaux pour constituer un village alsacien au sein de l'Exposition internationale. «On était dans cet engouement pour les villages ethnographiques dont raffolèrent les expositions coloniales, avec malheureusement cette dimension de zoo humain qui nous heurte aujourd'hui», observe encore Marie Pottecher.

## Des Lorrains qui jouent aux Alsaciens...

Avec le soutien du Musée Alsacien de Strasbourg, qui avait ouvert ses portes en 1907, mais aussi de Hugo Haug, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Strasbourg, les choses s'organisent. Une maison traditionnelle du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec galerie et colombages, est repérée à Zutzendorf. Elle sera démontée et remontée à Nancy (où elle se trouve toujours), servant de navire amiral d'un village alsacien reconstitué de toutes pièces, avec une vraie-fausse tour d'entrée fortement inspirée de la tour des Sorcières de Châteaennois.

L'ensemble sera bien situé, à l'entrée du parcours de l'Exposition internationale qui se tient de mai à novembre 1909 au Parc Sainte-Marie. Paradoxe : ce sont surtout des commerçants lorrains qui prennent place dans le village pour écouler leurs produits, tandis que les gardiens nancéiens, habillés en costumes traditionnels, «jouent» les Alsaciens. Une stub, constituée de prêts du Musée Alsacien de Strasbourg, est installée à l'étage de la maison de Zutzendorf – tout comme une pièce traditionnelle lorraine.



Détail de la maquette originale du village alsacien, avec à gauche la maison de Zutzendorf. © Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain

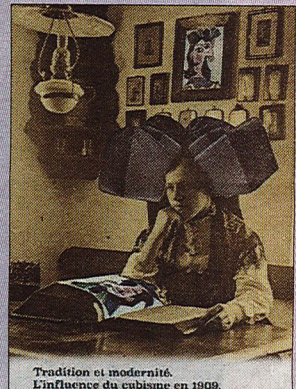
Mais le projet n'aurait pas de sens en l'absence de véritables Alsaciens et Alsaciennes en chair et en os : une grande fête réunit ainsi le dimanche 27 juin 1909 plus de 200 paysans et paysannes amenés par train depuis Strasbourg – dont certains, parlant français, provoquent le ravissement des journalistes lorrains.

Dans ce creuset nancéien de l'Exposition de 1909, où défilèrent plus de deux millions de visiteurs, l'Alsace dessine ainsi son identité dans une ruralité de folklore, idéalisée, saisie dans un pittoresque

déconnecté de toute réalité contemporaine de son temps. «Une sorte de terre bénie alimentant le désir de reconquête du côté français», commente Marie Pottecher, qui souligne l'opposition à un tel projet de Charles Spindler.

Ce dernier avait réalisé l'affiche du village alsacien : une paysanne en tablier et coiffe traditionnelle y tenait son pichet de vin dans une ambiance de kermesse. Si on y nageait en plein folklore, Spindler n'en espérait pas moins que des artistes plus ancrés dans l'art de leur temps soient invités à Nancy.

## Plonk et Replonk à l'œuvre...



Tradition et modernité. L'influence du cubisme en 1909. De l'influence du cubisme sur le folklore alsacien... Plonk & Replonk

Depuis 1995, ils nous font rire en détournant d'anciennes cartes postales avec un irrésistible sens de l'absurde : le fameux collectif de La Chaux-de-Fonds, dans le Jura suisse, a été mis à contribution par les Musées de Strasbourg pour accompagner du regard ce thème du folklore alsacien et de ses représentations. Quatre cartes postales ont ainsi été éditées, qui jouent sur l'imagerie traditionnelle avec cette pointe de "nonsense" caractéristique de Plonk et Replonk. Les collectionneurs les trouveront au Musée Alsacien de Strasbourg au prix de 1,20 € la carte.

Une modernité de l'Alsace dont les organisateurs ne voudront pas, provoquant le désengagement de Spindler. «Quant au village, c'est une fumisterie sur laquelle un caricaturiste pourra un jour exercer sa verve», dira-t-il, amer.

Une "fumisterie" qui pose néanmoins les codes d'une Alsace heureuse, débonnaire, figée dans la ruralité d'un âge d'or nourrissant une douce nostalgie. Une imagerie dont on n'est jamais vraiment sortis depuis...

Serge HARTMANN

1909. L'Alsace à Nancy, l'invention du folklore, jusqu'au 23 mai, au Musée Alsacien, 23/25 quai Saint-Nicolas à Strasbourg ; tous les jours sauf mardi de 10 h à 18 h [www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

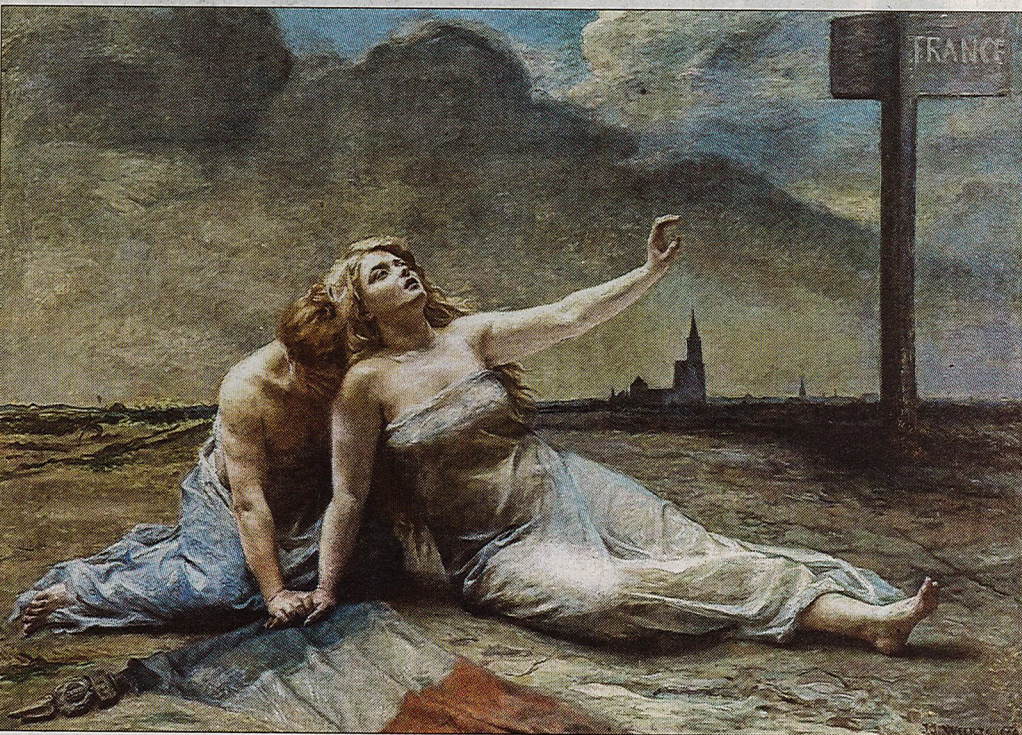
## Des larmes et la Marseillaise



Le défilé des Alsaciens dans les rues de Nancy pour la grande fête du 27 juin 1909.

© Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée Lorrain

«Des têtes aux portières, des mouchoirs qui s'agitent... et tandis que bien des yeux s'humectent de larmes, 210 Alsaciens et Alsaciennes débarquent dans leur costume traditionnel. Le coup d'œil est d'un pittoresque achevé», écrivait le journaliste de *L'Est républicain* chargé de relater l'arrivée des Alsaciens le 27 juin 1909. Ils seront accueillis sur le site de l'Exposition internationale au son de la *Marseillaise* et du *Chant du départ* – à croire qu'il s'agissait de repartir immédiatement à la reconquête de l'Alsace. L'image d'une Alsace, terre de cocagne où coulent le lait et le miel, apparaît dans un autre commentaire : «Ce sont tous d'opulents fermiers ou cultivateurs. Il n'en est pas un qui ne possède pas au moins 50 000 francs de fortune. Certaines filles à marier auront plusieurs centaines de mille francs de dot. Mais, déception pour les célibataires nancéiens, elles ne se marient pas en dehors de leur pays».



Réalisé en 1906, trois ans avant l'Exposition internationale de Nancy, *France !! Ou l'Alsace et la Lorraine désespérées* de Jean-Joseph Weerts entretient la nostalgie douloureuse des «provinces perdues». © Nancy, Palais des ducs de Lorraine - Musée Lorrain